

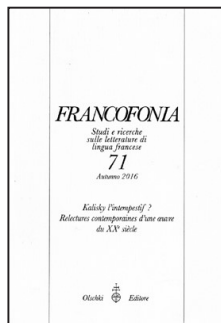


Le roman, construit sur un récit autodiégétique où le « je » appartient à un Pieter Breughel *alter ego* de la romancière, est une biographie fictive écrite en l'honneur du peintre flamand, auquel elle se sentait intimement rattachée, autant par des raisons de mémoire (Breughel est le peintre de sa Belgique natale) que de sensibilité artistique (l'humour, la cruauté, l'esthétique de la mort que les deux cultivent).

Novateur dans l'exposé de ses objectifs, qu'il réussit à atteindre, par chacune des contributions, avec une remarquable maîtrise scientifique, le présent numéro de *Francofonia* promet de servir comme ouvrage de référence pour les recherches à venir sur Dominique Rolin et son œuvre prolifique.

### Diana Pop

*Francofonia. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, no. 71, Aurélia Kalisky, Agnese Silvestri (dir.), « Kalisky l'intempestif ? Relectures contemporaines d'une œuvre du XX<sup>e</sup> siècle », Firenze, Olschki Editore, 2016



Le numéro 71, 2016, de *Francofonia*, publication francophone de l'Université de Bologne, est consacré à l'écrivain belge de langue française, René Kalisky. Pas toujours bien compris de son vivant, perçu comme « intempestif, inopportun, voire même comme importun », et presque tombé dans l'oubli de nos jours, l'auteur est ramené dans l'actualité par Agnese Silvestri et Aurélia Kalisky, les responsables de

ce dossier, qui se proposent justement de montrer le caractère « opportun » de son œuvre à présent. D'ailleurs, le titre « Kalisky l'intempestif ? Relectures contemporaines d'une œuvre du XX<sup>e</sup> siècle » souligne cette incompréhension et suggère la nouvelle perspective offerte au lecteur par les études ici présentes.

En préambule, Jacques De Decker, qui, comme les autres contributeurs, reconnaît le caractère prophétique de l'œuvre de Kalisky, considère que celui-ci est « plus que jamais présent ». Ami du dramaturge et critique littéraire lui ayant consacré plusieurs entretiens et études de son vivant, De Decker est persuadé que, si la création kaliskienne n'avait pas beaucoup parlé à ses contemporains, elle touchera plus le lecteur d'aujourd'hui, ne serait-ce que par l'une de ses intuitions : celle du retour du religieux qui a été si longtemps refoulé. Comme l'histoire littéraire le montre, et c'est le cas d'autres écrivains, notamment de Pessoa, certaines écritures trouvent plus de sens à une époque qu'à une autre.

Pour une lecture pertinente de Kalisky au XXI<sup>e</sup> siècle, les contributeurs de ce numéro, spécialistes de l'auteur ou dans des domaines d'intérêt très proches, retournent aux sources mêmes de sa création, qui sont à retrouver soit dans son identité nationale ou religieuse, soit dans des moments précis de son existence, soit enfin elles sont rattachées à quelques figures marquantes. C'est ainsi que Marc Quaghebeur se penche sur la « Belgitude/ Belgité » de l'auteur telle qu'on l'entrevoit dans l'écriture du scénario de *Charles le Téméraire*. C'est la reconstitution d'une figure légendaire dans l'histoire de la Belgique que Kalisky se propose de faire, tout en questionnant par cela l'image de son « pays entre-deux » dans



l'historiographie française. Si le scénario, à la composition duquel Quaghebeur avait eu le privilège d'assister, a été finalement refusé par la télévision belge, il est devenu un chef d'œuvre à titre posthume. Qui plus est, la sœur de l'auteur, Sarah Kalisky, avait reproduit cet ouvrage en bande dessinée, exposée aux Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles, dont quatre planches sont reproduites à la fin de ce numéro.

L'analyse d'Elena Quaglia, qui s'intéresse aux écritures de la judéité, porte sur « la représentation de l'expérience génocidaire » dans *Jim le Téméraire* et *Falsh*. Revenant sur l'épisode de la déportation de son père, Quaglia y voit le germe des questionnements identitaires ultérieurs. Régie tant par la « hantologie » (du verbe « hanter ») que par la « hontologie » (de la locution verbale « avoir honte »), l'écriture de Kalisky puise ses sources dans les fantômes du passé, tout en essayant de les dissimuler. C'est ce qui permet à l'auteure de considérer la création kaliskienne comme une « écriture de la prétériton ».

La fille de l'auteur, Aurélia Kalisky, co-directrice de ce dossier, revient sur le seul roman de l'écrivain, *l'Impossible Royaume*. Il s'agit d'un roman-essai, écrit après une visite en Israël, dont on analyse dans cet article les maillons surtout pour faire ressortir les préoccupations esthétiques, éthiques et les implications politiques dans la création de Kalisky. Le caractère pamphlétaire et visionnaire du texte est, comme dans d'autres articles de ce numéro, encore une fois mis en évidence.

Si les trois premières contributions ont retracé le lien entre les questions identitaires et la création kaliskienne, les trois dernières mettent en avant les figures marquantes qui ont influencé de manière

plus ou moins visible l'écrivain. Cette partie commence par un article de David Willinger, spécialiste du théâtre belge, dont nous rappelons la participation au colloque international dédié à Michel de Ghelderode à Cluj-Napoca en 1992. Traducteur de Kalisky en anglais, Willinger saisit une filiation possible entre celui-ci et Maeterlinck. L'hypothèse est originale, et reconnue inattendue même par les responsables du numéro. Ce qui rapproche les deux créateurs sont tout d'abord leurs parcours, mais aussi leurs préoccupations esthétiques : le renouvellement de la forme, le désir de faire réagir le spectateur. C'est dans *Jim le Téméraire* et *Dave au bord de mer* que cette unique contribution en anglais trouve le point de contact entre les deux dramaturges.

Annamaria Laserra se penche sur un moment-clé de la création kaliskienne : l'adaptation théâtrale, en 1972, du roman *Europa* de Romain Gary. Mal reçu par la critique, le roman attire l'attention de Kalisky grâce à sa forme esthétique nouvelle et surtout grâce à la manière de traiter le temps et l'espace, aspects qui contribueront à l'élaboration par le dramaturge des concepts de « surtexte » et de « surjeu ». En fait, conclut l'auteure, « Gary avait en somme opéré dans le roman ce que Kalisky souhaitait réaliser dans le théâtre ». Après la rencontre du metteur en scène français, Antoine Vitez, Kalisky minimisera l'apport garyen sur sa conception artistique, et c'est ce que Laserra se propose de ne pas abandonner à l'oubli. Il s'ensuit un article qui étudie justement la rencontre entre Vitez et Kalisky et leur collaboration pour la mise en scène du *Pique-nique de Claretta*. La fine analyse d'Agnese Silvestri fait ressortir l'écart entre le texte dramatique



et sa représentation sur scène tel qu'il est appréhendé par les deux créateurs et amis dans leur correspondance à l'époque. C'est toujours Agnese Silvestri, l'auteure de l'une des plus significatives études sur l'œuvre de Kalisky, qui introduit et commente une sélection inédite de cette correspondance. Le lecteur y trouvera des détails particulièrement intéressants sur la manière dont se construit la vision kaliskienne du théâtre à travers les échanges avec Vitez pour lequel il n'arrête pas de témoigner son admiration.

En somme, ce dossier de *Francofonia* dédié à René Kalisky offre une perspective complémentaire et approfondie de l'œuvre et surtout de la vision de l'auteur. Très minutieusement documentées, les études relient des moments-clés de sa vie basés sur des documents inédits avec le sens de ses pièces et de son travail créateur. Ce dossier constitue désormais une référence pour la réception kaliskienne, tant pour les spécialistes que pour ceux qui découvrent son œuvre. La seule chose qui pourrait lui être imputée, serait l'absence d'une bibliographie critique complète sur l'œuvre de Kalisky (dont quelques titres des plus notables sont tout de même signalés dans les notes de bas de page) ou de comptes rendus des ouvrages de référence pour la création du dramaturge belge. En revanche, à la fin de ce numéro, comme à l'accoutumée, la rubrique *Notes de lecture* fait le point sur les dernières revues et parutions éditoriales dans la littérature de spécialité du monde francophone, de Paris à Rome, et de Louvain-la-Neuve à Cluj-Napoca.

Teodora Achim

*Italies*, no 14 :  
*Les mouvements migratoires entre réalité et représentation*,  
Centre Aixois d'Études Romanes, Université de Provence, 2010



Le quatorzième numéro de la revue *Italies*, intitulé *Les mouvements migratoires entre réalité et représentation*, est centré sur le thème de la migration en tant que phénomène socioculturel complexe qui peut donner naissance à de nombreuses représentations souvent conflictuelles, et qui a des conséquences multiples au niveau à la fois économique, politique et socioculturel. En fait, le volume contient les études présentées dans le cadre d'un colloque international dédié aux mouvements migratoires pendant les XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. Organisé les 22-23 septembre 2009 à l'Université de Provence, en Italie - pays qui a connu de véritables « hémorragies de populations » au cours du temps (p. 7), le colloque a été structuré autour de trois axes thématiques, visibles également dans le volume : la réalité socio-économique, les politiques migratoires, la fiction littéraire, le cinéma et les médias. Le volume est bilingue, les travaux compris dans le volume étant rédigés en français et en italien.

Enrico Pugliese examine ce qu'il identifie et définit comme le modèle méditerranéen de l'immigration (spécifique pour la Grèce, l'Italie, le Portugal et l'Espagne), en analysant le phénomène migratoire sur des plans divers : économique, démographique, législatif et culturel. Parmi les traits du modèle méditerranéen discutés se trouvent la précarité initiale et la nature masculine